

## Travaux de l'abbaye de Saint-Jérôme sur les psaumes

La Commission instituée par saint Pie X pour la révision et la correction de la Vulgate, et l'abbaye romaine de Saint-Jérôme qui lui a succédé en 1933 par la volonté de Pie XI, ont entraîné les bénédictins dans l'étude des versions anciennes que reprend et corrige la Vulgate, et dès 1912, ils inauguraient des *Collectanea Biblica Latina* parallèles à la grande édition. Le cours même de leurs travaux, plus encore que l'actualité, les ont amenés à publier ces dernières années tout un ensemble d'ouvrages sur le psautier dans la tradition latine, ouvrages dont l'importance est considérable tant du point de vue historique que pour aider à résoudre dans l'avenir le problème de la version liturgique des Psaumes. Nous aurions aimé en donner plus à loisir un compte rendu détaillé, mais il nous a semblé préférable d'en faire aussitôt une présentation succincte pour compléter et appuyer les propositions du P. Roguet qu'on vient de lire ci-dessus.

Voici, dans l'ordre de leur parution, la liste de ces publications.

1. Dom Robert WEBER. *Le psautier romain et les autres anciens psautiers latins*, édition critique. Rome, Abbaye de Saint-Jérôme, 1953. xxii-411 pp. (*Collectanea biblica Latina*, vol. 10). Nous l'indiquons avec le sigle PR.

2. *Liber psalmorum ex recensione sancti Hieronymi...* Romae, Typis polyglottis Vaticanis, 1953, xvi-229 pp. (*Biblia sacra iuxta Latinam vulgatam versionem ad codicum fidem...* cura et studio monachorum abbatiae pontificiae Sancti Hieronymi in Urbe... edita, X.) Nous l'indiquons avec le sigle PG.

3. Dom Henri de SAINTE-MARIE : *Sancti Hieronymi Psalterium iuxta Hebraeos*, édition critique. Rome, Abbaye de Saint-Jérôme, 1954, lxxi-262 pp. (*Collectanea biblica Latina*, vol. 11). Nous utiliserons le sigle PH.

4. Dom Pierre SALMON : *Les « Tituli psalmorum » des manuscrits latins*. Paris, Éd. du Cerf, 1959, 192 pp. (*Études liturgiques...*, 3). En abrégé : TP.

5. *Richesses et déficiences des anciens psautiers latins*. Rome, Abbaye de Saint-Jérôme, 1959, 267 pp. (*Collectanea biblica Latina*, vol. 13). En abrégé : RD.

Ce dernier volume est un recueil d'articles destiné surtout à montrer les possibilités qu'offre l'ensemble des instruments dont on dispose désormais, tant pour juger les anciens psautiers que pour préparer éventuellement des versions nouvelles. Ce ne sont que des sondages, limités aux psaumes 20-25, parfois même à un seul d'entre

eux, donnant l'exemple du travail qui devrait être fait sur l'ensemble, mais les conclusions qui s'en dégagent dépassent ces bornes étroites à cause de la compétence des auteurs. Au passage d'ailleurs, ceux-ci signalent les contributions apportées par d'autres spécialistes à la solution de problèmes étroitement connexes comme la valeur de la version des Septante ou le latin chrétien. Tous ces éléments obligent à reconsidérer les principes mêmes qui sont à la base de la version publiée en 1945 par l'autorité du pape Pie XII; cependant c'est bien celle-ci qui a stimulé la recherche et provoqué pratiquement ce renouvellement de connaissances.

#### 1. LES DIFFÉRENTS PSAUTIERS LATINS : LEUR TEXTE ET LE RÔLE RESPECTIF QU'ILS ONT EU DANS L'ÉGLISE D'OCCIDENT

Lorsqu'on parle des versions latines du psautier antérieures à celle de Pie XII, on en énumère habituellement trois : le psautier dit gallican conservé dans le bréviaire romain, le psautier dit romain, attesté de nos jours par certains chants du *graduale* et conservé par le chapitre de Saint-Pierre de Rome, le psautier « *iuxta hebraicam veritatem* » de saint Jérôme qui n'a jamais été utilisé par la liturgie<sup>1</sup>. En gros, il en est bien ainsi, mais les choses sont tout de même moins simples. C'est ainsi que le psautier dit romain n'est que l'un des nombreux textes des psaumes usités avant l'époque carolingienne dans les liturgies de l'Italie, de la Gaule, de l'Espagne, de l'Angleterre : les différences entre ces psautiers sont cependant assez réduites pour que Dom Weber puisse se contenter d'en présenter les variantes dans l'apparat de PR. Seule était tout à fait indépendante la vieille version africaine, dont il n'est demeuré que les éléments épars dans des psautiers romains, notamment celui de Vérone<sup>2</sup>.

On a à peu près abandonné, à la suite de D. de Bruyne, l'opinion qui voyait dans le psautier romain une première révision faite par saint Jérôme. Mais son importance ne fait que grandir dans l'esprit des historiens, d'abord parce que son texte, comparé aux psautiers espagnol, ambrosien et autres, fait en quelque sorte figure d'ancêtre commun, mais surtout parce qu'il est au terme d'une évolution continue que l'on appréciera seulement quand l'abbaye de Beuron aura publié cette partie de la *Vetus Latina*; il paraît avoir conservé assez fidèlement le texte d'une version latine primitive<sup>3</sup>, et saint Jérôme, dans sa révision hexaplaire en a gardé autant que possible la langue et le style.

Le psautier dit gallican parce qu'il a été introduit par la réforme carolingienne dans la liturgie de ce côté-ci des Monts, est en effet

1. Cependant, trois manuscrits espagnols et trois irlandais font précéder chaque psaume d'un titre liturgique : PH, p. XII; mais il s'agit de séries qui ne peuvent s'accorder avec la version *juxta hebraeos* : TP, pp. 48, 98-99. En fait, cette version a influencé le texte du psautier wisigothique : L. BROU, *Hispania sacra*, 9, 1955, p. 360.

2. RD, p. 108; PR, p. XII.

3. RD, p. 148; PR, p. VIII.

une révision du « psautier romain » faite par saint Jérôme d'après les Hexaples d'Origène. En parcourant même rapidement PG, il est facile de remarquer que le bréviaire romain, qui en principe l'a adopté de saint Pie V à Pie XII, n'en a pas reproduit exactement le texte, quant au vocabulaire, la ponctuation et les strophes. D'autre part, comme la ponctuation fait l'objet de difficultés spéciales dans la transmission manuscrite, souvent les livres de chant constituent un témoignage intéressant<sup>4</sup> quoique limité. Mais il n'est plus question aujourd'hui de revenir à ce psautier tel quel : malgré le succès que lui a assuré Alcuin, il est une œuvre assez peu définie. Car saint Jérôme avait fait son travail de révision surtout sur le grec, avec parfois des corrections capricieuses qui sont loin d'améliorer le psautier romain<sup>5</sup>.

Pas davantage n'est-il question de reprendre le psautier *Juxta Hebraeos*. L'analyse très fine que fait Dom H. de Sainte-Marie<sup>6</sup> montre les limites de saint Jérôme comme hébraïsant, le caractère un peu fantaisiste de sa méthode, la tendance classicisante de son latin : à aucun moment, cette version n'a été conçue pour l'usage de la prière.

Cependant l'établissement d'une version, de nos jours, doit tenir le plus grand compte de toutes ces traditions antérieures, tant pour en conserver fidèlement les « richesses » que pour en éviter les « déficiences ».

## 2. VALEUR DE LA LATINITÉ DES ANCIENS PSAUTIERS

La première richesse des anciens psautiers, c'est la qualité de leur latin. Cette affirmation peut paraître surprenante à des gens dont la culture classique est superficielle, limitée aux formules des écoles du siècle dernier : de ce point de vue, une sérieuse mise à jour s'impose dans les milieux ecclésiastiques, car les universitaires ont sur le latin et le grec, d'autres notions. Les langues évoluent tant qu'elles sont vivantes; au lieu de refuser cette évolution, en se réfugiant dans des exercices artificiels de thème selon la syntaxe des discours de Lysias ou des lettres de Cicéron, il faut au contraire découvrir le dynamisme qui a provoqué les transformations linguistiques. Or, les chrétiens latinophones se sont créé une véritable langue de groupe, dont le caractère le plus remarquable est qu'elle est profondément biblique, dans son vocabulaire et sa syntaxe : Mgr Schrijnen, puis Mlle Mohrmann ont institué sur ces faits des analyses dont on est obligé aujourd'hui de tenir compte. Notons que les articles de C. Mohrmann sont rendus plus accessibles depuis que certains d'entre eux viennent d'être réunis en un volume de mélanges<sup>7</sup>. A

4. RD, pp. 249, 256, etc.

5. RD, pp. 148-149; voir *ibid.*, pp. 107-149, tout l'article de Dom A. THIBAUT, *La révision hexaplaire de saint Jérôme*.

6. RD, pp. 151-187.

7. C. MOHRMANN, *Études sur le latin des chrétiens*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1958.

une meilleure connaissance du latin chrétien contribueront aussi beaucoup les travaux de l'Abbaye de Saint-Jérôme, notamment les *indices* du vocabulaire, à la fin de chaque édition des psautiers; et l'analyse, dans RD, de certains termes comme *salutaris*, *salutare*, *sperare*, *misericordia*, *miserationes*<sup>8</sup>. Les chrétiens ont préféré la rudesse des sémitismes, le littéralisme, au genre académique, et surtout quand il s'agit de textes destinés à la mémoire, parti dont les traductions en langue moderne s'accroissent de plus en plus; saint Jérôme lui-même a rendu hommage au latin des anciens psautiers, dont il n'a pu se départir entièrement, même dans la traduction *juxta hebraeos*<sup>9</sup>. C'est la plus grave faute du psautier de Pie XII d'avoir rompu avec la latinité chrétienne, faute unanimement relevée par la critique; de simples retouches ne suffiraient pas à l'améliorer. En revanche littéralisme et rudesse ne doivent pas aboutir à l'inintelligible, comme c'est parfois le cas des anciens psautiers.

### 3. ATTITUDE DES TRADUCTEURS A L'ÉGARD DU TEXTE HÉBREU

Les psautiers latins antérieurs à saint Jérôme ont été traduits non sur l'hébreu, mais sur les Septante. Cette méthode était la seule possible pour des communautés qui ne comprenaient aucun spécialiste des langues sémitiques. Mais Origène, puis saint Jérôme ont ramené les chrétiens vers l'original hébreu. La fidélité à cette méthode nous engage-t-elle à traduire aujourd'hui les psaumes directement et exclusivement sur le texte massorétique, en rompant de façon délibérée avec la tradition des Septante? Le problème est moins facile qu'il n'y paraît d'abord. Le retour à l'hébreu était, pour Origène, une nécessité apologétique contre les Juifs, non un besoin de la prière<sup>10</sup>; quant à la traduction de saint Jérôme, il est un fait qu'elle n'a pas été acceptée pour les psaumes, quel qu'ait été le motif de ce refus<sup>11</sup>. De la même façon, les Grecs ont adopté la version des Septante, et non celles plus conformes à l'hébreu d'Aquila ou Symmaque<sup>12</sup>. Pour nous, la situation est rendue difficile du fait que nous n'avons d'autre texte hébreu que celui des Massorètes : PH témoigne d'autres lectures, d'autres vocalisations<sup>13</sup>, les documents de Qumrân attestent l'existence de variantes qui justifient parfois la traduction des Septante<sup>14</sup>. Mais la question de fond reste entière : les Septante expriment une évolution du texte dans un esprit plus proche du christianisme, parallèlement d'ailleurs à

8. RD, pp. 73-75, 79-85, 121-122, 131-133. Très précieux sont également les *indices* des mots grecs et latins à la fin de RD.

9. RD, pp. 157-158.

10. RD, p. 80.

11. RD, p. 102.

12. RD, p. 101.

13. RD, p. 186.

14. RD, p. 94.

l'évolution du judaïsme palestinien<sup>15</sup>; sur cette évolution s'appuie le Nouveau Testament; même si l'on refuse l'hypothèse de l'inspiration des Septante, il faut reconnaître que l'élargissement des perspectives, loin de fausser l'espérance du psalmiste, en explicite l'intuition religieuse<sup>16</sup>. Tout n'est même pas dit encore sur le sens hébraïque primitif de certains psaumes, comme le montre le P. Beaucamp dans son commentaire du psaume 20<sup>17</sup>. Par ailleurs les Septante représentent dans l'histoire littéraire de l'humanité une étape prodigieuse, dont les travaux modernes nous font prendre une conscience vive<sup>18</sup>. C'est aussi une étape préparant la prière chrétienne des psaumes, car les psaumes sont pour nous, avant tout, le formulaire par excellence de la prière.

#### 4. L'UTILISATION DES PSAUMES DANS LA TRADITION DE LA PRIÈRE CHRÉTIENNE

Le lecteur de *La Maison-Dieu* est déjà familiarisé avec cette question, surtout depuis la publication de l'article du professeur Balthasar Fischer<sup>19</sup>. Aux collectes du psautier, éditées par Dom Brou dans la *Bradshaw society*, s'ajoutent désormais les Titres des psaumes, publiés sur notre demande, par Dom Salmon. On voit aisément, par ces vénérables guides de la prière, comment les chrétiens ont fait du psautier leur livre de prédilection : c'est toujours vers le Christ et son Église que va la pensée du fidèle, comme à l'accomplissement parfait de la prière du poète hébreu inspiré; les commentaires patristiques ont puissamment contribué à cette interprétation, comme l'a montré souvent le P. Daniélou, et cette fois encore à propos du psaume 22<sup>20</sup>; l'exégèse médiévale aussi est fidèle dans son ensemble à la tradition patristique : Dom Jean Leclercq en donne un aperçu suggestif pour les psaumes 20-25<sup>21</sup>. Enfin le choix, parfois la modification, des versets de psaumes pour les antiennes chantées témoigne à sa façon de manière bien émouvante de l'esprit de prière qui a guidé ceux qui les ont utilisés dans leur psalmodie<sup>22</sup>.

Cependant, le moyen âge marque une diminution du sens biblique qui n'a fait que s'aggraver jusqu'à notre époque : que de choix aberrants, accomodatifs de textes bibliques<sup>23</sup>. Peut-être même faudrait-il douter que le Graduel et l'Antiphonaire romain suffisent, à eux seuls, à rendre compte de la richesse biblique dont la liturgie a été débordante, — et que l'on puisse se limiter à l'Occident pour l'inventorier. Du moins, faut-il voir avec lucidité que changer

15. RD, pp. 99-100.

16. RD, pp. 100-102.

17. RD, pp. 35-50.

18. RD, pp. 51-59, 91-97.

19. *La Maison-Dieu*, 27, 1951, pp. 86-113.

20. RD, pp. 189-211.

21. RD, pp. 213-229.

22. RD, pp. 233, 235, 239, 240, 245.

23. RD, pp. 238, 243, 244.

la version latine des textes chantés, c'est condamner en grande partie le répertoire mélodique qui était lié au psautier gallican et même au psautier romain<sup>24</sup>.

Souhaitons que ces travaux que nous venons de résumer rapidement et en général toutes les études qui ont paru depuis treize ans sur les psaumes, sur les Septante, sur le latin chrétien, aboutissent à une version qui réponde pour de longues années tant aux exigences de la qualité scientifique qu'au besoin de la prière des prêtres, des réguliers et des moniales.

AIMÉ-GEORGES MARTIMORT.

Pierre SALMON, o.s.b. : *Les « Tituli Psalmorum » des manuscrits latins* (Études Liturgiques, 3; Collectanea Biblica Latina, 12). Paris, Cerf, 1959, 190 pp.

Dom Pierre Salmon, Abbé de Saint-Jérôme (le monastère de la Vulgate à Rome), bien connu et estimé dans le monde savant, donne une édition critique des séries de titres chrétiens des Psaumes rencontrés dans la tradition manuscrite latine : un tel don est si bienvenu qu'il mérite à Dom Salmon la reconnaissance de tous les chercheurs qui s'intéressent au Psautier. Il a enfin et pour la première fois rendu accessible à la recherche, dans une édition critique faite avec soin, un des éléments non bibliques les plus attirants des psautiers latins, sur lequel on devait jusqu'à présent se renseigner chez le cardinal Tommasi ou dans l'édition presque introuvable de Dom De Bruyne, que ce dernier estimait lui-même provisoire. Sans intérêt pour la pure histoire du texte biblique, omis donc à bon droit dans les éditions critiques des versions des Psaumes (comme celles que Saint-Jérôme nous a données au cours des dernières années), ces titres chrétiens des Psaumes n'en ont que plus d'intérêt pour celui qui travaille dans le champ (encore maintenant si peu étudié) de l'histoire de l'interprétation chrétienne des Psaumes, puisqu'ils ont été composés, depuis les environs de l'an 300, afin de faciliter au chrétien qui lit et qui prie les Psaumes l'usage chrétien de ces chants de l'Ancien Testament. Le premier résultat de l'édition de Dom Salmon saute aux yeux : les textes édités, qui vont de la fin du 3<sup>e</sup> à la fin du 6<sup>e</sup> siècle, nous offrent un échantillonnage de la piété psalmique de ces siècles qui nous prouve de façon irréfutable combien il allait de soi que l'ancienne prière chrétienne des Psaumes fût concentrée sur le Christ, regardé comme celui qui priait le Psaume, ou celui à qui on s'adressait, ou comme celui dont parlait le Psaume, ou au moins en ce sens que le Psaume parlait de l'ordre nouveau qui s'est établi dans le monde avec le Christ.

Après une brève introduction générale à l'histoire primitive de l'interprétation chrétienne des Psaumes (pp. 1-39), Dom Salmon présente en ordre chronologique six séries différentes de titres chrétiens des Psaumes. Chacune d'elles comporte une introduction spé-

24. RD, pp. 250-258.

ciale indiquant consciencieusement les sources, et chacune a reçu un nom. Dans deux cas seulement ce nom désigne l'auteur (IV : Eusèbe de Césarée; VI : Cassiodore-Bède); les autres noms désignent une origine géographique (I : Columba; II : Augustin de Cantorbéry) ou le milieu spirituel dans lequel elles ont été composées (III : Jérôme; V : Origène).

Avec raison Dom Salmon s'est contenté de présenter le plus parfaitement possible ces précieux documents : il laisse aux historiens de l'exégèse la tâche si intéressante de déceler les rapports de dépendance ou de parenté dans l'interprétation des Psaumes. Par exemple la comparaison avec un autre élément non biblique des Psautiers, les collectes psalmiques rendues récemment accessibles par l'édition L. Brou, promettait des résultats appréciables : de fait, à l'occasion de mes propres recherches sur la série V (cf. Salmon, p. 32), un travail de séminaire a montré dernièrement une parenté évidente entre cette série et la « série romaine » de collectes psalmiques : comme Dom Brou me le communique aimablement, toutes deux pourraient dépendre du *Breviarium in Psalmos* pseudo-hiéronymien.

Faisons quelques remarques, qui n'entendent pas enlever à cet ouvrage sa haute valeur : dans l'esquisse de l'histoire primitive de l'interprétation chrétienne des Psaumes on regrette que ne soient pas mentionnées les si importantes homélies sur les Psaumes d'Astérios le sophiste, maintenant accessibles dans l'édition critique de Skard-Richard. A propos d'Eusèbe de Césarée on pourrait indiquer que ses autres écrits offrent une exégèse très développée des Psaumes (par exemple dans la *Demonstratio evangelica*). Après qu'il a été démontré à la page 136 que le titre *ex dictis Origenis* donné par Tommasi à la série V convient seulement à un préambule effectivement origénien et n'a aucun autre appui dans les manuscrits, on comprend mal pourquoi la série porte finalement le titre « inspirée d'Origène » (p. 133). Sans doute offre-t-elle des réminiscences origéniennes (par exemple le titre du Ps. 40), mais plutôt par l'intermédiaire de Jérôme et d'Ambroise que directement à partir d'Origène.

Dans sa rigueur scientifique Dom Salmon discerne l'intérêt de l'objet étudié pour la vie actuelle de l'Église, et cela conquiert d'emblée la sympathie. Derrière son édition il n'y a pas seulement l'intérêt du chercheur pour ces vieux textes, mais aussi l'intérêt renouvelé dans le mouvement liturgique pour une prière des Psaumes qui soit authentiquement chrétienne (p. 10). L'auteur espère (et le recenseur aimerait partager cet espoir (p. 10) qu'un jour on pourra composer des titres chrétiens (p. 39) pour le Psautier d'un bréviaire réformé (qu'on espère pas trop éloigné), en se fondant sur la grande tradition des titres chrétiens anciens des Psaumes dont l'accès nous est rendu : c'est ce qui avait été fait dans beaucoup de bréviaires de la fin du 18<sup>e</sup> et du début du 19<sup>e</sup> siècle (pp. 34 sq.), et qu'on trouve aujourd'hui encore dans les bréviaires cisterciens.